

REVUE DE PRESSE

Compagnie Ophélia Théâtre / Laurent Poncelet

LES BORDS DU MONDE



© Fabrice Plas

Laurent Poncelet - directeur artistique
ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com
(+33) 6 89 73 22 97 / (+33) 4 57 13 68 12
www.ophelia-theatre.fr



Grupo Pé no Chão

www.ophelia-theatre.fr
6 rue Berthe de Boissieux 38000 Grenoble

compagnie
ophélia
théâtre

SOMMAIRE


PRESSE ECRITE et EN LIGNE

NATIONALE	p. 2
- La Vie	
- La Vie	
- Le Monde.fr	
REGIONALE	p. 5
- Les Affiches	
- Le Petit Bulletin	
- Le Petit Bulletin	
- Le Dauphiné Libéré Chambéry	
- Le Dauphiné Libéré Seynod	
- Le Dauphiné Libéré Seynod	
- Le Dauphiné Libéré Susville	
- Le Dauphiné Libéré Crolles	
- Le Républicain Lorrain	
- Le Républicain Lorrain Homécourt	
- Le Républicain Lorrain Longwy	
- Le Républicain Lorrain Thionville	
- Poly Magazine	
- A Nous Paris	
BLOG	p. 21
- Théâtre Passion	
- Arts-Chipels	
- La Gazette du Théâtre	
- Karoo	
- Holybuzz	
- Un Fauteuil pour l'Orchestre	
- Théâtres.com	
- Ubiquité culture(s)	
INTERNATIONALE	p. 31
- Il Saronno (Italie)	
- Settegiorni (Italie)	
- OPUS (Allemagne)	
RADIO	p. 34
- Radio France Internationale	
- RCF	
- France Bleu Savoie	
- France Bleu Ile de France	
- Fréquence Paris Plurielle	
- Radio Grésivaudan	
- Radio RWA	
TELEVISION	p. 38
- France 3 Auvergne Rhône-Alpes	
- France Ô	
- Babel Café (Belgique)	
- TV8 Moselle	



Les Bords du monde

 **THÉÂTRE** Sur la scène, ils sont une dizaine d'artistes qui viennent des « bords du monde » : originaires des favelas du Brésil, de Syrie, des quartiers périphériques du Maroc, du Togo ou encore de Haïti. Réunis, ils forment un patchwork culturel fantastique. Entre deux séquences de danse déchaînées, chacun – à tour de rôle – chante, déclame un message personnel, toujours politique. Dans ces tableaux poignants, les

interprètes abordent – tantôt révoltés, tantôt désespérés – les thèmes de l'exil, de la migration. Hurlant « *Qu'elle est belle la liberté !* », deux réfugiés syriens reprennent ainsi un refrain populaire des manifestations de 2011 contre Bachar el-Assad. Un cri d'espoir émouvant, qui fait frissonner au vu de l'actualité. Au rythme haletant des congas et djembés, les corps sont presque possédés. Ils se brisent les uns contre les autres, dans une sorte de chaos contrôlé. Dans ce spectacle engagé, d'une énergie rare, le metteur en scène Laurent Poncelet mêle admirablement danse, musique, et théâtre. Une merveille.  **CATHERINE SALICETI**

Du 12 au 22 avril

**à la Cartoucherie-théâtre
de l'Épée de bois, Paris (XII^e).**

Tél. : 01 48 08 39 74.

www.ophelia-theatre.fr


www.epeedebois.com

Allez aux bords du monde



LES AMIS vous invitent le 15 avril au spectacle de Laurent Poncelet à la Cartoucherie, Paris (XII^e).

LAURENCE FRAGNIOL

Ce fut l'une des belles rencontres de l'université d'été dans le Vercors l'an dernier : Laurent Poncelet, metteur en scène, fondateur du Festival international de théâtre d'action (Fita), en Rhône-Alpes, avait apporté son témoignage de feu. Le jeune homme fait un choix radical peu après le début de sa carrière d'ingénieur pour s'engager au Secours catholique et se consacrer à sa passion, le théâtre, comme voie de libération, résistance à l'oppression et à la misère par la joie créatrice. Il fonde ensuite sa propre compagnie à Grenoble, Ophélie Théâtre. Sa dernière création, *les Bords du monde*, est en tournée en France en 2018 et passera par le théâtre de l'Épée de bois, à la Cartoucherie du bois de Vincennes du 12 au 22 avril. Avec des musiciens, des comédiens venus des favelas du Brésil, des quartiers pauvres de Casablanca, des rues du Togo, et des artistes réfugiés politiques de Syrie, Laurent Poncelet sublime les frontières, offrant un spectacle gonflé de l'énergie des périphéries du monde. Les Amis de La Vie de Paris et de banlieue vous proposent d'assister avec eux à la représentation du dimanche 15 avril à 16 heures et de poursuivre l'après-midi autour d'un verre par un échange avec le metteur en scène et les comédiens (*inscrivez-vous sans tarder, voir détails ci-dessous*). Ce sera surprenant et chaleureux, forcément !  DOMINIQUE FONLUPT

LES BORDS DU MONDE PAR LA COMPAGNIE OPHELIA THEATRE – THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS – Cartoucherie



Faut-il qu'ils aient connu la misère, l'injustice, les horreurs de la guerre, font-ils partie de ces migrants poussés à fuir leur pays ? Une chose est sûre c'est qu'ils ont au creux du ventre un insatiable désir de liberté exacerbé par une énergie vitale phénoménale. Privilège de la jeunesse, sans doute, et pas seulement car l'esprit traverse ces jeunes danseurs indomptables. Il est plein d'une mémoire qui les dépasse, c'est la mémoire esprit corporelle, celle qui se manifeste lorsqu'en dansant, leurs corps palpent l'invisible et ce faisant oublient les frontières, les vieux barreaux d'un monde sans âme.

Quand on a pour passeport l'idée qu'il faut se délivrer des étiquettes qui vous collent à la peau, celles généralement de la misère, qu'il importe de relever la tête pour soi, pour ceux qui vous ont précédé et pour ceux à venir, comment ne pas avoir la pêche. Ils écrivent en dansant un vaste poème, ils viennent de plusieurs pays, Brésil, Syrie, Togo, Maroc, France, Haïti et ils pourraient réciter en chœur ces mots de Jacques Roumain, le grand poète haïtien :

« Comme la contradiction des traits se résout en l'harmonie du visage, nous proclamons l'unité de la souffrance et de la révolte de tous les peuples sur toute la surface de la terre et nous brassons le mortier des temps fraternels dans la poussière des idoles ».

(Extrait du poème « Bois d'ébène »).

Qui dit mieux. Oui, nous les voyons écrire devant nous sur les palissades, mus par le même élan, le mot liberté. Il s'affiche sur leurs visages, il guide leurs gestes, il illumine leur imaginaire, il leur permet de se reconnaître en dépit de leurs différences, il les réunit lors d'une scène magnifique où tous dansent galvanisés par la joie des retrouvailles.

Mis en scène par Laurent PONCELET, ils offrent au public un spectacle d'amour. Que disent ces tambours, ces corps qui semblent soulevés par les éléments, terre, feu, ciel, astres, ils délivrent un message de liberté et de fraternité, torrentiel !

SPECTACLES



© Laurence Faugnot

À la croisée des chemins

Pour sa nouvelle création, « Les bords du monde », la compagnie Ophélie Théâtre a réuni des artistes des quatre coins du globe. La répétition publique qui a eu lieu le 14 avril dernier au Théâtre 145, à Grenoble, a permis d'en découvrir un premier aperçu, plutôt enthousiasmant.

Les bords du monde :

- Samedi 6 mai, à l'Espace Paul Jargot, à Crolles. 4 76 04 09 95. De 7 à 16 €.
 - Jeudi 11 mai, à 20 h, à l'Heure Bleue, à Saint-Martin-d'Hères. 04 76 14 08 08. De 6 à 15 €.
 - Vendredi 12 mai, à 20 h 30, salle du Jeu de Paume, à Vizille. 04 76 78 86 34. De 9 à 15 €.
 - Samedi 13 mai, à 20 h 30, à la salle des fêtes d'Auberives-en-Royans. 04 76 38 67 20.
 - Vendredi 19 mai, à 20 h 30, au Cinéma-Théâtre de La Mure. 04 76 30 96 03. De 13 à 15 €. Dès 10 ans.

ARTS MÊLÉS

La nouvelle création de Laurent Poncelet s'inscrit dans la lignée de deux de ses précédents spectacles : *Magie noire* et *Le soleil juste après*. Pour *Les bords du monde*, le directeur artistique de la compagnie Ophélie Théâtre a en effet de nouveau fait appel à des artistes venant de pays aussi différents que le Brésil (O Grupo Pé No Chão), la Syrie (Malas Twins Drama), le Maroc (collectif Éclats de lune & Alwan'Art) et le Togo (compagnie Zigas - Atavi G. Amedegnato). Mêlant la danse, la musique, le théâtre et le cirque, ce spectacle dégage une énergie et un foisonnement hors du commun.

PERCUSSIONS EN DIRECT. Évoluant sur une structure en métal et en bois – qu'ils font tourner, grâce à des roulettes, au fil des différents tableaux du spectacle –, les douze artistes sautent, dansent, tombent et se relèvent sans temps mort. On craint même à chaque instant qu'ils ne se fassent mal en chutant sur le sol ou en se cognant contre le décor... Mais non, maîtrisant leurs prestations avec brio, ils vibrent au rythme des percussions qui sont jouées en direct. Très répétitifs, leurs mouvements, tantôt

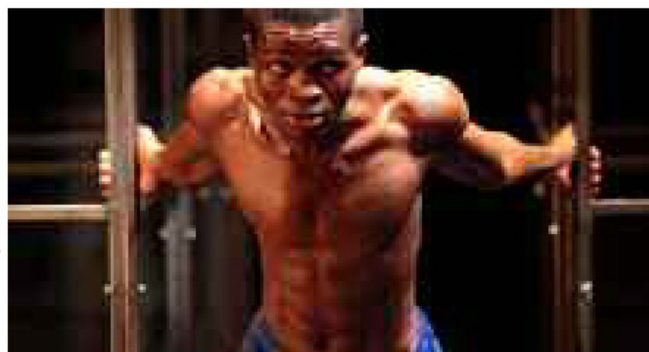
harmonieux, se font par moments plus saccadés, virant à la transe. Les cris éclatent, les bagarres explosent et les rires fusent quand on s'y attend le moins. Plusieurs séquences de jonglage avec une balle blanche apportent également une petite touche de gaîté.

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES. Balayant les frontières entre les cultures, les langues et les disciplines, *Les bords du monde* explore les thèmes de l'exil, des migrations, des barrières géographiques ou sociales. Les artistes témoignent ainsi de l'absurdité de l'enfermement, dépassant ces murs qui les rendent fous. Que cachent leurs regards farouches ? Petit à petit, au fur et à mesure que l'on avance dans le spectacle, certains se risquent à nous dévoiler un peu leur histoire et leur parcours. Hormis les Syriens qui parlent français, les autres s'expriment dans leur langue (des sous-titres, absents lors de la répétition publique, sont prévus pour la compréhension du spectacle). Mention spéciale d'ailleurs à ce duo moyen-oriental, qui a déclenché les rires en évoquant les coutumes de son pays... ●

CAROLINE FALQUE-VERT

DANSE & THÉÂTRE
LES ROIS DU MONDE

PAR AURÉLIEN MARTINEZ



© Laurence Fraignol

Le metteur en scène Laurent Poncelet, directeur de la compagnie Ophélie Théâtre, est ce que l'on peut communément appeler un artiste engagé. C'est-à-dire un homme qui ne fait pas des spectacles déconnectés du monde mais avec ce monde, sa complexité, ses enjeux, ses drames... Un monde pluriel puisqu'il s'entoure de tout un tas de jeunes venus de différents pays, pour des créations entre théâtre, danse, cirque et musique souvent bondissantes et rageuses. Après les claques *Magie Noire* et *Le Soleil juste après*, c'est une nouvelle fois le cas avec *Les Bords du monde*. Un spectacle construit avec des interprètes brésiliens, marocains, togolais et syriens, d'où le côté réellement cosmopolite de l'aventure. Et un spectacle dans lequel on retrouve tout ce qui fait la patte Poncelet (il demande aux artistes de se lancer dans diverses improvisations et remodèle tout ça sur le plateau), même si le côté patchwork transparaît plus cette fois-ci. Reste tout de même des tableaux très forts, notamment ceux convoquant les deux réfugiés politiques syriens qui rappellent violemment une situation avec laquelle le monde semble de plus en plus s'accommoder, sans doute par défaitisme ou résignation. Cruel.

▼ LES BORDS DU MONDE

À l'Heure bleue (Saint-Martin-d'Hères) jeudi 11 mai à 20h

Au Jeu de Paume (Vizille) vendredi 12 mai à 20h30

Au Théâtre de la Mure vendredi 19 mai à 20h30

Les bords du monde

Danse - 2 et 3 mars à 20h30

Théâtre 145 145 cours Berriat 38000 Grenoble

Ms Laurent Poncelet, création Ophélie théâtre, à partir de 10 ans

Laurent Poncelet est ce que l'on peut communément appeler un artiste engagé. C'est-à-dire un homme qui ne fait pas des spectacles déconnectés du monde mais avec ce monde, sa complexité, ses enjeux, ses drames, pour des créations entre théâtre, danse, cirque et musique souvent bondissantes et rageuses. La preuve une nouvelle fois avec ce spectacle construit avec des interprètes brésiliens, marocains, togolais et syriens, d'où le côté réellement cosmopolite de l'aventure.

à lire : "Les Bords du monde" : les rois du monde surtout



CHAMBÉRY | Une création de Laurent Poncelet présentée mercredi, au Scarabée

"Les Bords du monde", un spectacle coup de poing

Pour sa dernière création, intitulée "Les Bords du monde", Laurent Poncelet, directeur de la compagnie Ophélie Théâtre, à Grenoble, a sélectionné des artistes venant de trois continents : des favelas du Brésil, des quartiers pauvres du Maroc, des rues du Togo, de Syrie, de la Côte d'Ivoire ou encore de Haïti. De coins oubliés où la vie et les talents foisonnent. En tournée européenne, 12 d'entre eux se produiront mercredi, au Scarabée. À travers leur savoir-faire artistique, ils nous feront partager leurs univers, leurs expériences et leur colère aussi.

Ce spectacle est un véritable cri de révolte et d'espoir, celui des déshérités et des exclus. Gabriela, Carol, Lucas, Zakariae, Marcio, Clécio et les autres racontent leur quotidien avec leur corps, au son des percussions ou de



"Les Bords du monde" est un spectacle qui met en scène 12 artistes venant de trois continents.

hors du commun.

Ahmad et Mohamad sont des frères jumeaux, originaires de Syrie. Comédiens, ils ont fui leur pays ravagé par la guerre avec leur art pour seule arme.

Une partie de la recette sera reversée à l'association Les Amis de Pé no Chão, qui finance les études de jeunes défavorisés de Recife, au Brésil. en lien

Créée en 1994, cette ONG propose une alternative à la violence et à la drogue qui gangrènent les favelas, en organisant des cours de musique ou de capoeira à destination des enfants et des adolescents. À Recife, elle monte aussi des spectacles en périphérie des favelas d'Arruda et de Santo Amaro. C'est sur ces bords du monde que

tes qui viennent jusqu'ici pour chanter et danser la liberté.

Anne LORD

Spectacle "Les Bords du monde", mercredi 14 mars à 20h30, au Scarabée. Tarifs de 10 à 15 euros. Réservation sur www.lepotcommun.fr ou auprès de l'association Les Amis de Pé no Chão au

Ils vont mettre le feu

En résidence à Crolles, la compagnie Ophélie Théâtre livrera le samedi 6 mai à l'Espace Paul Jargot sa nouvelle création de danse « Les Bords du monde ». Elle rassemble des artistes venus des favelas du Brésil, de Syrie, des quartiers périphériques du Maroc, du Togo et balaie les frontières entre les cultures, les langues et les disciplines. Aux confluences de la danse proche de la transe, du théâtre, de la musique et du cirque, les danseurs parlent des périphéries du monde, de ce cri venu de si loin qui soulève les corps et les met en mouvement, de l'exil, des migrations, des frontières géographiques et sociales.





Auditorium de Seynod, «Les Bords du monde», un spectacle aux arts multiples.

La compagnie Ophélie Théâtre est en état d'urgence. Une énergie portée à l'incandescence par des artistes de tous horizons, venus des favelas du Brésil, de Syrie, des quartiers périphériques du Maroc, du Togo ou de la Côte d'Ivoire, à travers des arts multiples : théâtre, musique, danse et cirque. Aucun ne monte par hasard sur le plateau, si ce n'est porté par un désir violent de dire l'importance d'être, la formidable énergie vitale.

Dans cette nouvelle création de Laurent Poncelet, le corps occupe une place centrale. Aux confluences de ces divers arts, les artistes nous parlent des périphéries du monde, de ce cri du bout du monde qui soulève les corps et les met en mouvement, de l'exil, des migrations, des frontières géographiques ou sociales.

Ils viennent des quatre coins du monde portés par une énergie collective. Ils ébranlent, décapent et remuent le public européen, comme ce fut le cas lors des dernières créations « Le Soleil juste après » ou « Magie Noire ». Ils nous transmettent avec les corps, une énergie de vie hors du commun, l'urgence qui brûle en chacun.

Acte artistique inclassable, évoquant autant les difficultés que les lumineux ressorts de la vie, c'est un spectacle qui touche au cœur.

Puits'art a invité le Brésil à la Chapelle Notre-Dame

Dimanche, Puits'art promettait un super après-midi sur le thème « Percuter » au public venu en nombre pour l'occasion. Dès 14h, on pouvait admirer une belle exposition de photos prises par des jeunes des favelas de Recife (Brésil). Ces dernières, accrochées sur les murs de la paroisse, immortalisent une partie de jeu, le travail et les conditions dans lesquelles il est fait (la vaisselle, la lessive, sans eau courante ; des travaux publics sans sécurité), le travail de tri des déchets et la revente de matériaux « précieux » des personnes qui y vivent.

Puis, l'un après l'autre, Betsie Pequignot et Laurent Poncelet, auteur, metteur en scène, réalisateur français, fondateur de la compagnie Ophélie Théâtre et directeur artistique du Fita Rhône-Alpes, ont pris la parole. Betsie a accueilli et présenté le programme puis, Laurent Poncelet a annoncé le spectacle de danse qui a commencé à 15h.

Les danseurs de la compagnie Ophélie Théâtre et du groupe Pé no Chao se sont donné en spectacle plus d'une heure durant mettant tout le public en haleine. Avec musique et danse, ce spectacle créatif et d'improvisation a mis les spectateurs en émoi tant il se dégageait une explosion d'énergie et de joie de vivre sur des rythmes endiablés. Et, bouquet final, le public a été invité à danser dans une ronde. Tous ont profité du spectacle, tantôt acteurs, tantôt spectateurs. La Compagnie du poème, représentée par Eric Marchand et Mireille Rosa, a ensuite lu plusieurs poèmes brésiliens en français. Cet après-midi a pris fin autour de mets salés et sucrés aux saveurs brésiliennes.





Des danseurs des bords du monde à l'Espace Paul Jargot

Le spectacle « Les Bords du monde » programmé samedi soir sur la scène du grand auditorium de l'Espace Paul Jargot avait été beaucoup annoncé. « Une fois de plus un spectacle de danse moderne dans l'air du temps, où l'on s'ennuie à mourir » pouvait se dire le spectateur. Samedi soir, ça a été tout le contraire.

Les succès de « Magie Noire » et « Le Soleil juste après », deux créations précédentes produites par la compagnie Ophélie Théâtre a certainement fait boule de neige, si bien que c'est à guichets fermés que le spectacle de cette fin de semaine a été donné.

Les danseurs, des garçons et des filles venus de Syrie, du Maroc, du Brésil et du Togo... se sont élancés sur la scène dans une chorégraphie violente et avec une énergie qui semblait inépuisable. Au rythme des djembés et des tambours, ils ont dansé et chanté leur peur, tout en faisant le choix de la dérision pour l'apprivoiser.

Ce spectacle est produit par Ophélie Théâtre en partenariat avec O Grupo Pé No Chao, du Brésil et Eclats de Lune du Maroc. Laurent Poncelet en a assuré la dramaturgie et la mise en scène. Eric Latil, le directeur de l'Espace Paul Jargot, est aussi intervenu pour saluer le courage économique de cette compagnie qui en mettant sur scène douze artistes, a réalisé un spectacle témoignant d'un véritable combat pour la liberté.

Laurent Poncelet fils de la diversité

Le retour du metteur en scène Laurent Poncelet dans son Pays-Haut natal vendredi à Longlaville (pour son nouveau spectacle) est l'occasion de revenir sur la carrière de celui qui n'oublie pas ses racines.

Natif de Mont-Saint-Martin (en 1969), le metteur en scène Laurent Poncelet est devenu une figure du monde du spectacle vivant français. Celui qui sera sur la scène de l'espace culturel Jean-Ferrat de Longlaville vendredi 17 novembre à 20 h 30, avec sa nouvelle pièce, *Présences pures* (autour de la maladie d'Alzheimer en particulier, et du rapport à la personne diminuée au sens large), revient sur son parcours.

De quand date votre passion pour le spectacle vivant ?

Laurent PONCELET : « J'étais au lycée à Longwy. Et, dans ma scolarité, je me souviens de rares sorties à Paris. Mais en dehors de ça, j'ai eu peu l'occasion de me frotter au domaine artistique dans le Pays-Haut : L'Actée (Cosnes-et-Romain) n'existait pas, et l'espace culturel Jean-Ferrat encore moins.

Puis j'ai fait prépa Maths sup à Metz avant d'intégrer une école d'ingénieur à Grenoble, et de devenir, durant un an, professeur de maths dans une HEC (Haute école de commerce) de Genève. C'est là que j'ai commencé à creuser le domaine, avant d'effectuer le grand saut, et d'en faire mon métier. »

À quelle occasion avez-vous effectué vos premiers pas ?

« À Grenoble, j'ai commencé à travailler sur du théâtre avec des personnes vivant à la rue. Je ne voulais pas faire du théâtre pour faire du théâtre. Cela aurait été limité et égocentrique. C'est ce groupe de SDF (sans-domicile fixe) qui m'a permis de dire : "J'arrête HEC, j'y vais". C'était au sein de la compagnie Mange-cafard, qui existe toujours. »

Sur quoi avez-vous travaillé ensuite ?

« Après la création de la compagnie Ophélie théâtre, les choses se sont développées à l'internationale avec la rencon-

tre avec le groupe brésilien Pe No Chao, qui travaille avec des jeunes des favelas (bidonvilles de ce pays). Le spectacle qui est né de ce partenariat, *Résistance Resistencia* (2006), a eu un gros retentissement. On y parlait des favelas, des colères, des souffrances et de la vie avec la danse et les corps. On l'a joué à L'Actée.

Dans la même lignée, *Magie noire* (2010-2012), nous a permis d'évoquer le quotidien d'une personne menacée d'une favela qui essaie d'échapper à la mort. L'espérance de vie dans un gang n'est que de 22-23 ans là-bas. Au final, on a vécu une grosse tournée, plus de 70 représentations un peu partout en Europe, de la danse, du théâtre, de la musique.

Et puis on a ouvert notre horizon à d'autres pays : Maroc, Syrie et Togo. *Le soleil juste après* (2014) est un cri de la jeunesse des périphéries du monde. On l'a présenté à Mont-Saint-Martin. Ce fut un moment très fort, puissant avec le public, autant qu'un émouvant retour aux sources pour moi. C'était magique. »

Vous n'oubliez pas votre Pays-Haut natal...

« Je ne l'ai jamais oublié. J'en ai un attachement très fort, et notamment en raison de la richesse des relations humaines qu'on peut y trouver, et qu'on retrouve rarement ailleurs. Ma famille (mes parents) y vit. Baigner à nouveau dans cet univers très chaleureux, dès que j'en ai l'occasion, est un bonheur. »



Propos recueillis par Sébastien Bonetti.



Laurent Poncelet met en scène et joue parfois dans ses pièces, comme demain à Longlaville (photo ci-dessous). Il reviendra en mars présenter une pièce qu'il compare à du « feu sur scène », *Les Bords du monde* (photo ci-dessous). Photos DR.

« Mon objectif est de ne surtout pas m'adresser qu'à une élite. »

Du metteur en scène et comédien Laurent Poncelet (lire ci-contre), né à Mont-Saint-Martin qui présente vendredi 17 novembre, à l'espace culturel Jean-Ferrat de Longlaville, sa pièce *Présences pures*. « J'organise chaque année le Festival international de Théâtre Action, en Isère. On accueille des spectacles des quatre coins du monde. On essaie de toucher des gens qui ne viennent jamais au théâtre. Il faut de la diversité. La scène est un lieu de vie, de confrontation, de lien qu'il faut désacraliser, décroisonner. C'est le sens de mon travail. »

Deux pièces

Laurent Poncelet présente donc *Présences pures* demain, vendredi 17 novembre à 20h30, à l'espace culturel Jean-Ferrat de Longlaville. Une pièce sur la personne diminuée, et notamment par la maladie d'Alzheimer, et sur notre rapport aux malades. Une pièce positive, « pour faire pleurer de joie les spectateurs. »

Vendredi 23 mars à 20h30, toujours à Jean-Ferrat, il reviendra dans son Pays-Haut natal pour présenter *Les Bords du monde*. « C'est une pièce avec douze personnes du Brésil, Maroc, Togo et de Syrie. C'est un coup-de-poing sur le thème des frontières, physiques, géographiques et intimes. La question : comment dépasser ces frontières, quand on subit les bombardements à Alep, quand on subit l'homophobie en Occident, ou le machisme? »

Une énergie internationale hors du commun



Aux confluences de la danse et de la musique, *Les bords du monde-volet 2* parle des périphéries du monde, de ce cri du bout de la planète qui soulève les corps et les met en mouvement. Pour parler de l'exil, des migrations, des frontières géographiques ou sociales.

Comme pour le premier volet, le spectacle est écrit et mis en scène par Laurent Poncelet de la Cie Ophelia Théâtre. Il met à nouveau en action des artistes venus des favelas du Brésil, des rues du Togo, des réfugiés politiques de Syrie, des comédiens du Maroc et d'Haïti. Les douze héros de la création sont issus de multiples disciplines à travers les continents : théâtre, acrobatie, danses afro-brésiliennes, africaines, haïtiennes, hip-hop, contemporaines, percussions brésiliennes et africaines, musique gnawa...

Le travail explore tous ces domaines sans se soucier des frontières. Tout s'entrecroise avec une seule direction : une recherche de vérité chez chacun, une vérité du corps. Ce qui va porter le collectif, l'animer. Un cri qui crée le mouvement. Tout se mêle dans l'énergie des corps. Les douze personnes réunies sur le plateau procurent une sensation de force, quelque chose d'explosif, une énergie transmise au public. Car le processus de création se base sur les improvisations.

A partir d'une situation initiée par Laurent Poncelet sur le

thème des frontières, ces improvisations peuvent durer d'une à deux heures. La fatigue intervient ainsi dans le processus de création et toutes les scènes sont filmées pour prolonger le travail le lendemain. Pour valoriser ainsi la poésie et l'univers de chacun.

Le thème des frontières, donc, sert d'appui et d'orientation dans les impulsions : frontières à passer, à dépasser, frontières personnelles, sociales ou physiques, entre les cultures, les continents, les états. Elles sont multiples et représentent autant de murs à franchir pour se réaliser et réaliser sa vie. Chacun, dans sa culture, dans sa pratique artistique, dans sa réalité sociale et culturelle peut exprimer ce qui l'habite, son urgence, ce qui le brûle...

Époustouflant

Très vite, l'énergie collective, les cris des corps, leurs évocations peuvent prendre la forme de transe. Comme un exutoire libérateur des douleurs et colères. Les corps subissent un état particulier, un concentré de vie intense. Cette énergie exceptionnelle est vitale, prête à se libérer et à se révéler.

« Elle irradie, rayonne, décape, passe la rampe pour traverser le public. Elle transpire de la scène », apprécie Laurent Poncelet. Conduite par une extraordinaire maîtrise technique, cette énergie permet de développer sur le plateau une présence d'une rare intensité.

Durant une heure, il s'agit de

puiser en chacun les ressorts de la vie, à travers les combats, les difficultés, les injustices. L'existence est plus forte que tout. Il en ressort quelque chose de lumineux qui ne s'éteint pas, qu'on ne peut étouffer. « Il ne s'agit pas d'adoucir le réel, de l'esquiver, mais d'y faire face avec tout son être », admet le directeur artistique d'Ophelia Théâtre. Les artistes présents sont tous des ambassadeurs de réalités et d'environnements sociaux et culturels singuliers qui sont peu présents sur un plateau de théâtre. Il s'agit d'un hymne à la vie, à la liberté.

B. D. G.

Les bords du monde-volet 2, mercredi 21 mars à 20h30 au centre culturel Pablo-Picasso à Homécourt. Tout public dès 10 ans, 75 mn.

Ces frontières physiques et mentales à dépasser

« Époustouffant », « énergie de feu », etc. : le metteur en scène Laurent Poncelet, natif de Mont-Saint-Martin, prévient le public qui viendra voir *Les bords du monde* le 23 mars à Longlaville. Il ne va pas s'ennuyer.

Le metteur en scène Laurent Poncelet, natif de Mont-Saint-Martin, est devenu une figure du monde du spectacle vivant français. Il présentera *Les bords du monde*, son spectacle mêlant danse, musique et textes sur le thème des frontières à dépasser, vendredi 23 mars à 20 h 30 l'espace culturel Jean-Ferrat de Longlaville. Présentation.

De quelles frontières parlez-vous ?

Laurent PONCELET : « On se pose la question de celles qu'il nous reste à dépasser pour réaliser sa vie. Elles peuvent être physiques, mentales, de genre aussi, etc. Qu'est-ce qui empêche une femme de se réaliser ? Qu'est-ce qui empêche l'un des danseurs brésiliens, qui s'assume comme homosexuel, de se réaliser ? Qu'est-ce qui empêche un Syrien (l'un des danseurs est un réfugié syrien) sous les bombardements de Vladimir Poutine et de Bachar El Assad de se réaliser ? »

Ce spectacle a une résonance particulière en 2018, à une époque où les questions d'immigration sont très présentes.

« On était à Milan cette semaine, et comme partout, les salles sont pleines, et on a reçu une ovation, debout, qui a duré de très longues minutes. Oui, le contexte actuel joue, clairement. Mais on ne parle pas uniquement des frontières entre pays. C'est beaucoup plus large. La thématique des femmes est ainsi très présente. Et quand on est dans les favelas au Brésil, avec des frontières sociales, c'est différent mais ça entre en résonance avec ce que les femmes vivent dans les rues en France, par rapport au regard parfois salissant des hommes. »

Vous recevez des ovations partout ?

« Oui, c'est très fort. Cela tient également à l'énergie qui se dégage de la scène. Les gens sont scotchés, car on les pousse, on les incite, on les bouscule. Avec cette affirmation : "vous avez

vous aussi des frontières à dépasser". »

N'est-il pas périlleux de mêler les arts ?

« Ce n'est pas la première création du genre, mais la cinquième, donc on commence à s'habituer.

Je travaille sur les corps, ce qui fait point commun, de leurs cris, de leur urgence. Tous les artistes viennent d'endroits du monde qui ne sont pas anodins : les favelas du Brésil avec l'exclusion et la violence, la Syrie bombardée, etc. Ils en ont dans le ventre. Et



quand ils sont sur scène, ils balancent. Il faut les canaliser, faire sortir ce qui brûle en eux, cette énergie. Les choses ne sont pas intellectualisées.

Je pars de leur improvisation, dans leurs langues maternelles. Et puis je tente de les libérer de leurs carapaces qui les emprisonnent. Chacun en a une. Dans la culture des Syriens, il ne faut ainsi pas faire apparaître les émotions. Il faut donc aller les chercher. Chez les Brésiliens, c'est l'inverse. »

Votre groupe fonctionne bien ?

« Oui, et même très bien. À seize, on vit une aventure humaine forte, de vie collective. »

**Propos recueillis
par Sébastien Bonetti.**



« Il y a quelque chose qui brûle dans chaque danseur-comédien, venant d'endroits de la planète pas anodins : favelas du Brésil, Syrie, etc. », explique Laurent Poncelet. Le metteur en scène est natif de Mont-Saint-Martin. Photo DR/Armando Iannone

« Il passe très bien auprès des jeunes. »

De Laurent Poncelet, metteur en scène.

« L'accueil est assez phénoménal,

notamment de la part des lycéens. J'en suis toujours estomaqué.

Voilà pourquoi ça sera intéressant de rencontrer les jeunes de Longlaville et Mont-Saint-Martin jeudi 22 mars. »



« Ce spectacle a toute sa place en Lorraine. »

De Laurent Poncelet, metteur en scène natif de Mont-Saint-Martin,

qui présentera

Les bords du monde

à l'espace Jean-Ferrat de Longlaville le 23 mars.

Un spectacle mêlant danse, musique et textes et dont le thème est

le dépassement

des frontières. « Ici, cela

aura du sens de jouer,

au pays des trois

frontières, terre

d'immigration. On sera

d'ailleurs très présent

en Lorraine avec

Neufchâteau, Forbach,

Thionville, Homécourt

ou encore Talange. »

THIONVILLE *Danse et théâtre*

Les Bords du monde : la rage de vivre



Ils viennent du Brésil de Haïti, du Maroc, de Syrie et se servent de leur parcours de vie pour s'exprimer. *Les Bords du monde* est un spectacle à voir le 6 avril à 20h au théâtre de Thionville. Photo DR

Depuis 2006, la compagnie Ophélie s'ouvre aux artistes étrangers et mêle les disciplines. Le spectacle *Les Bords du monde* est à découvrir au théâtre de Thionville le 6 avril.

Comment est né le spectacle *Les Bords du monde* ?

Laurent PONCELET, auteur et metteur en scène : « Il s'inscrit dans la continuité de ce que nous avons initié en 2006. C'est notre quatrième création du genre. Tout a commencé par une rencontre dans les favelas brésiliennes lors d'ateliers de rue. C'est là que j'ai découvert de nombreux talents. On a eu envie de travailler ensemble au Brésil puis à Grenoble dans le cadre de notre festival Fita.

Au fil des créations, la compagnie s'est ouverte à d'autres pays. Pour *Les Bords du monde* j'ai travaillé

avec des Brésiliens, une Haïtienne, des artistes du Maroc et de Syrie. »

Quel est le message de ce spectacle ?

« On est parti du fait que ces artistes d'ailleurs avaient tous quelque chose à dire, à raconter. Ce sont leur parcours et leur expérience de vie qui créent une énergie rare. Le thème est : des frontières à dépasser pour se réaliser. Eux ont connu les favelas, les bombardements... ils ont lutté et leur envie de dépasser tout cela est brûlante. Je pense que ce thème est universel. »

Quelles sont les disciplines à découvrir ?

« Nos dix artistes ont des langues, des religions et des cultures différentes. Ce sont des danseurs, des comédiens, des musiciens... »

Ce spectacle ce n'est pas que de la danse ou du théâtre. En fait il est inclassable. On ne danse pas que pour danser, il y a un langage du

corps et une vraie dramaturgie théâtrale. »

Songez-vous à une suite ?

« Oui, nous sommes en tournée pour trente représentations en France, en Belgique et en Italie et on va travailler sur autre chose à découvrir en 2020. On aura d'autres partenaires : un cirque au Maroc, un théâtre en Palestine... Cet été à Avignon, je proposerai également *Présences pures*, une création complètement différente qui mêle théâtre et musique et qui traite de la maladie d'Alzheimer... Ce que je cherche avec mes spectacles, c'est transmettre quelque chose, que ça marque tout en touchant, en y mettant une part d'humanité. On souhaite que le public ressorte nourri, grandi. »

S. F.

> Vendredi 6 avril à 20h au théâtre de Thionville. 15 €.

POLY_MARS 2018

en marge

Ils viennent des favelas de Recife au Brésil, sont des anciens enfants des rues du Togo ou de Marrakech. Ils ont fui les bombes syriennes et livrent, avec la rage et la colère de l'impuissance, un formidable cri du cœur balayant clichés et idées toutes faites. Tête haute, leur langue maternelle n'empêche pas de comprendre que la vie bruisse et naît au milieu de leurs gouffres amers. Que la douleur du monde n'est pas une fin. Que le partage rebat les cartes et nous unit au-delà de tous les possibles. Laurent Poncelet réunit ces corps débordant d'énergie brute, ces voix avides de dire, cette souffrance qui gronde sous la peau dans **Les Bords du monde**, pièce coup de poing mêlant danse, théâtre et rythmes gnawas, avec une touche de magie noire qui donne la chair de poule... (I.S.)

Au Centre culturel Jean L'Hôte (Neuves-Maisons), vendredi 16 mars, au Théâtre Jacques Brel (Talange), samedi 17 mars, au Carreau (Forbach), mardi 20 mars dans le cadre du Festival Migration, au Centre culturel Pablo Picasso (Homécourt), mercredi 21 mars, au Centre culturel Jean Ferrat (Longlaville), vendredi 23 mars et au Théâtre municipal de Thionville, vendredi 6 avril
ophelia-theatre.fr



© Laurence Fragnol

arts mêlés

Les Bords du monde



Il est des spectacles qui secouent, ébranlent jusqu'à cesser d'en être pour devenir des expériences. De celles dont on ne ressort pas indemne. Porteuses d'une vérité rare et d'une urgence vitale, les deux précédentes créations (*Magie Noire* et *Le Soleil juste après*) appartiennent à cette catégorie. L'énergie dévastatrice, la force de vie qui s'en dégageait et les réactions d'un public littéralement saisi, ont imposé ce 3^e opus mené à partir d'improvisations liant l'ensemble des interprètes. Comédiens, danseurs, musiciens ou acrobates, les douze artistes rassemblés pour ce nouveau spectacle conçu par Laurent Poncelet ne possèdent pas les mêmes techniques, les mêmes langues, les mêmes cultures, les mêmes expériences de la scène ?



Lindia Pierre Louis, danseuse haïtienne parmi les 12 artistes © Laurence Fagnol

C'est précisément ce qui constitue l'intérêt majeur de ces croisements artistiques. Chacun se présente avec ce qu'il est, son univers, son savoir-faire, son cri, heureux et fier de s'exprimer librement sur une scène. Ainsi s'élabore une histoire collective, riche de toutes ces identités : celles de comédiens réfugiés politiques de Syrie, d'artistes venus des favelas du Brésil, des bidonvilles du Maroc, d'Haiti, des rues du Togo, de France. L'enjeu : balayer les frontières entre les cultures, les langues et les disciplines, annihiler ces lignes de démarcation sociales, intimes ou géographiques qui saccagent bien des vies. Le langage des corps est ici central, pour dire les luttes, la violence, la misère, la vie malgré tout. Voilà le projet singulier que nous propose Poncelet : les bords du monde unis par les arts, dans une incantation sans concession. _M.H.

Du 12 au 22 avril, jeu.-sam. à 20 h 30, sam. et dim. à 16 h. Théâtre de L'Épée de Bois, Cartoucherie, 12^e. M^o Château de Vincennes. Places : 10 €-20 €. Pass 4, 6, 10 places : 60 €, 72 €, 100 €. Tél. : 01 48 08 39 74.



Les Bords du monde

Brésil - Syrie - Haïti - Togo - Maroc - France

Dramaturgie et Mise en scène Laurent Poncelet

Avec Gabriela Cantalupo, Tamires Da Silva, Abdelhaq El Mous, Zakariae Heddouchi, Marcio Luiz, Ahmad Malas, Mohamad Malas, Kokou Mawuenyegan Dzossou, Lindia Pierre Louis, Lucas Pixote, Germano Santana, Clécio Santos, Sodjiné Sodeodji

Ils sont jeunes, dynamiques, énergiques, leurs corps se balancent, se jettent dans le vide, ils s'échappent, de quoi, de qui ? d'une vie de misère, d'un conflit armé, pas faciles de vivre sa jeunesse dans ses conditions.

Liberté de paroles, de pouvoir se balader sans craindre les réflexions sexistes. Alors ils dansent, ils parlent aussi dans leur langue, en essayant – pas trop – de convaincre l'autre. Pas besoin de grandes phrases pour rire et s'amuser. Mais toujours sur la défensive.

Beauté des mouvements, des corps, des expressions, au son des percussions, des chants.

Une jeunesse en révolte qui parle au cœur d'autres jeunes.

THÉÂTRE

LES BORDS DU MONDE. IL ÉTAIT UNE FOIS... CES HISTOIRES DE NOS ORIENTS LOINTAINS

13 AVRIL 2018

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Douze acrobates, musiciens, danseurs et comédiens venus du Brésil, de Syrie, du Togo, d'Haïti ou de France débordent de vitalité pour nous conter des histoires. Par bribes, en fragments, en éclats. Des contes d'asservissement refusé, d'individus qu'on a voulu réduire au silence, mais qui, envers et contre tout, résistent et revendiquent. Leurs histoires aussi, parce qu'ils sont tous les autres.

Une structure métallique, dressée comme un mur, au fond de la scène. Comme des diables à ressort sortis d'une boîte apparaît une tête, puis une autre, puis une autre encore. Elles rentrent et surgissent alternativement en un clin d'œil. De chaque côté de la structure, des instruments de musique : côté cour, des percussions, congas et tambours de diverses sortes ; côté jardin, des cordes, une guitare et ce qui se rapproche d'un luth, un guembri ou un xalam, peut-être – plus tard apparaîtront des tablas. Très vite le décor se déplace pour devenir tantôt plateau de scène surélevé où se revendiquent les identités, tantôt cages sous le plateau dans lesquelles les acteurs sont enfermés, tantôt aussi le mur auquel ils se heurtent sans pouvoir l'ébranler.



Des histoires individuelles

Ils parlent dans leur langue – parfois un surtitre apparaît au fond – laissant entendre le chant profond qui sourd de leurs paroles, utilisent de temps en temps le français. Ils viennent des favelas du Brésil, des rues du Togo, des bidonvilles parfois. Ils racontent des histoires, les leurs et celles des autres. Des histoires de reconquête. De leur identité, de leur corps, de leur sexualité. De leur liberté, chèrement acquise, et de la fierté qu'ils en retirent. Mais au-delà des mots c'est leur corps qui parle, en ondulations serpentine et déliées ou en martèlements furieux sans cesse renouvelés qui les amènent à un état de transe ou presque. Ils vont au bout d'eux-mêmes dans cette gestuelle qui sort des limites, les emporte et les engloutit. Car c'est bien d'une exploration des frontières qu'il s'agit : des leurs, transcendées par la danse, le chant, le cri ; de celles que posent les autres, dans la différence comme dans l'exil. « Regardez-moi ! », crie l'un des personnages. Car exister c'est d'abord être dans le regard de l'autre.



Un processus de création basé sur l'improvisation

Loin du schéma traditionnel du théâtre, le spectacle mêle danse, musique, chant et expression théâtrale. Il s'élabore dans un premier temps à partir d'improvisations qui sont autant de propositions individuelles dans l'aventure commune qui se construit. Chacun peut aller au bout de son projet, sans contrainte de temps ni nécessité de rythme. De ce magma, filmé, émergeront des lignes de force qui seront isolées, reprises, puis fixées pour constituer le spectacle. Celui-ci devient, plus que la collection des aventures personnelles, un projet collectif où tous sont impliqués, même si par moments, les aventures individuelles affleurent. C'est ce processus qui donne au spectacle sa tonalité si particulière et le situe entre les mondes.

Un théâtre aux frontières

Comment expliquer la séduction qu'exerce cet objet insolite ? Peut-on parler de texte quand seules des bribes intelligibles nous parviennent ? Peut-on parler de trame quand tant d'histoires s'entrecroisent sans autre point commun que la vibrante épithète lancée à la fin – « Qu'elle est belle, la liberté ! » ? Peut-on, enfin, parler de théâtre quand cette forme hybride est d'abord une explosion d'énergie à l'état pur, débarrassée des demi-mesures ? Car rien n'existe à moitié dans le spectacle. Subtile, en dépit de la violence avec laquelle elle nous est jetée au visage, la musique mêle instruments traditionnels et électrification comme pour rompre un peu plus les barrières. Les percussions, assénées, martèlent nos têtes, impriment un rythme effréné à la danse dans laquelle les intervenants s'engagent tout entiers. Le spectateur est entraîné dans le mouvement. Il reçoit en pleine poitrine ce déferlement d'énergie brute qui ne peut laisser indifférent. Tels des derviches tourneurs tournoyant dans l'espace, les comédiens danseurs s'échappent d'eux-mêmes tout en se retrouvant. Dépossession et reconquête de soi vont de pair. Quant au théâtre, s'il y a théâtre, il se retourne sur lui-même – contre lui-même. Car la catharsis qui s'empare des intervenants du spectacle ne se situe-t-elle pas au-delà du cadre du théâtre ? Peut-être est-ce là un autre « bord du monde » que touche le spectacle...

La nouvelle création de Laurent Poncelet élaborée avec des artistes venus des favelas du Brésil, des rues du Togo, du Maroc ou d'Haïti, et deux comédiens réfugiés politiques de Syrie, danse sur les frontières comme on danse sur les barbelés, comme on se brise contre les murs. Frontières entre les pays et les cultures, mais aussi frontières qui mettent les femmes au sud du monde. Mais aussi frontières qui mettent les homosexuels à l'ombre de l'invisibilité, dans les cultures où être gay c'est ne pas être homme. Durant près d'une heure trente la douzaine de jeunes artistes tente de passer outre. Ces ségrégations géographiques, économiques, sociales... sont représentées par une structure mobile double, à la fois cage de métal, et palissade infranchissable.

Les Bords du monde est d'abord un spectacle que l'on ressent dans son propre corps. Douleur par procuration quand les corps s'écrasent contre la paroi, tombent lourdement sur le sol, s'éreintent contre la cage d'acier. Aucun des artistes ne s'épargne, tous nous éprouvent, tant leur générosité totale bouscule et bouleverse. Car c'est en suite l'émotion qui se transmet. Vivre libre ou mourir.

Les bords du monde est un spectacle impressionnant, au sens physique et émotionnel. Un spectacle qu'il faut voir pour se souvenir que la liberté est une chose qui s'arrache.

S'affranchir : des regards, des humiliations, de la dictature ; par la colère, le pathétique, la joie parfois, le partage toujours. Bonheur de voir ce patchwork humain, soudé par la sueur et une même quête. Celle des refoulés qui frappent à la porte, avec leurs cris, leur danse, leur crane s'il le faut. « Tu me comprends ? » dit un acteur réfugié Syrien à un jeune danseur homo, « C'est pas grave, je continue. » Et ils continuent, ils continuent, ils continuent... Emportant notre admiration et réanimant la fraternité. Car ce spectacle s'adresse à tous. A tous ceux qui ont en eux une liberté, une singularité écrasée, sans parole. Il nous crie que, comme la parole, la liberté ne se donne pas, elle se prend. Le maître mot de la performance scénique n'est pas ici le niveau de technicité, même s'il est excellent. Selon Poncelet : « L'authenticité », « Avoir quelque chose à dire, quelque chose dans les tripes » fut le critère de choix essentiel pour constituer son collectif.

Un jeune danseur de capoeira tourne, saute, se cabre en arrière, sans fin, comme dans un cercle invisible dont il ne peut s'échapper. Les percussions forcenées figurent à la fois son énergie sonorisée, et le fouet qui le cingle. Il danse jusqu'à l'épuisement, jusqu'à ce que son geste ne soit plus une danse, jusqu'à se rompre et presque mourir. Jusqu'aux bords du monde pour y retrouver la vie.





Les Bords du monde un spectacle brûlant

16 avril 2018

par **Valentine Cordier**

dans **Scène** | temps de lecture: 2 minutes

Les Bords du monde, spectacle présenté à Paris du 12 au 22 avril par la Compagnie Ophélia Théâtre, nous offre un mélange équilibré de danse, de théâtre et de musique.

Les Bords du monde, créé en partenariat avec la Compagnie buissonnière, rassemble des artistes venus de Syrie, des favelas brésiliennes, du Togo, du Maroc ou encore de Côte d'Ivoire, balayant les frontières entre les cultures et libérant une énergie qui soulève le cœur et l'esprit, qui décape et bouscule.

Une partie de la musique est jouée en live, sur scène. Elle se base essentiellement sur les percussions, mais aussi sur quelques instruments traditionnels, comme le guembri marocain.

Les mouvements de danse, proches de la transe, suggèrent le mal-être, les aspirations, la vie et ses difficultés et parfois, la survie. L'expressivité charnelle semble être un exutoire par lequel la douleur, la tristesse et la misère peuvent être exorcisés.



Les artistes, tour à tour, effectuent également des interventions parlées ou chantées, poétiques parfois, authentiques toujours. Le spectateur est entraîné dans un tourbillon de rythmes frénétiques dont il ne sortira pas indemne.

La troupe travaille des sujets actuels et quotidiens : les petits boulots, l'immigration, la violence, la famille, la société... mais sans jamais modifier le spectacle au regard des nouveaux événements, cherchant toujours le plus ancien et le plus profond des sentiments. Construit sur base d'improvisations, le spectacle possède une dimension très spontanée.

Comme on peut le lire dans la note d'intention du programme : « La présence sur scène n'est ni innocente ni gratuite, mais nourrie, vitale, portée par une énergie de vie des artistes confrontés, pour certains, à la violence et à la pauvreté. C'est du feu.

Le corps de l'artiste, fier et résistant, à quelque chose à dire. L'ensemble musique-théâtre-danse dépasse le simple jeu théâtral, avec une énergie constamment prête à se libérer. Le but n'est pas d'adoucir le réel, mais de le révéler, de lui faire face, de l'affronter. Le public est confronté à de multiples récits de vie, complexes, avec un message à faire passer.

Dans une expression pure et brute, les corps se déchaînent avec provocation, pour dire au monde entier ses frustrations, attentes et revendications.

Avec des artistes venant d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Sud, cette production nous offre une vraie rencontre entre trois continents. Intense et vrai, avec un niveau technique et artistique très impressionnant, les Bords du monde est un spectacle percutant.

Théâtre : « Les Bords du monde » au Théâtre de l'épée de bois, à Paris (Cartoucherie).

Lutte et harmonie.

« Les Bords du monde » est un spectacle atypique par rapport à ce qui se fait et en même temps qu'il se situe dans la continuité des précédentes tournées internationales de Laurent Poncelet. De quoi s'agit-il ?

Directeur du Festival biennal international de théâtre action de Grenoble, il a depuis longtemps des contacts multiples avec des artistes de tous les pays. Le concept de théâtre-action aidant, c'est naturellement qu'il recherche des artistes qui vont rendre compte des conditions de vie des sans-voix dans leurs pays. Ainsi les danseurs brésiliens viennent-ils des favelas, celle qui est originaire de Port-au-Prince – et dont le talent est flamboyant – y enseigne-t-elle son art, les comédiens syriens sont-ils réfugiés politiques... Tous vrais artistes et tous vivant localement dans des conditions autrement plus difficiles que celles des intermittents.

Le fait d'être encore plus intimement mêlés à la vie des pauvres que ne le sont nos artistes nationaux(1) a une conséquence directe sur le spectacle. Loin de jouer leur passé, ils font mieux en en offrant une vision transcendées. Certes, le spectacle montre avec évidence une lutte permanente pour lutter contre les frontières, et surtout les limites intérieures et sociales qui pourraient aussi bien être les nôtres. Mais il le fait dans un contexte général d'harmonie. Lutte et harmonie sont les deux piliers originaux de cette démonstration de force canalisée, orientée dans une direction positive. Il en résulte un spectacle intense tant du point de vue de la musique, de la danse et du texte (souvent surtitré) que de l'émotion qui s'en dégage. On est happé par l'énergie qui circule, hypnotisé par cette union des différentes formes artistiques capables de presque se dispenser du verbe, touché par des combats qui ont lieu aussi bien ici que là-bas (avec cependant des enjeux différents), frappé par le sens du rythme et de l'expression collective. Cette tournée française n'a qu'un seul tort, celui de se terminer ce dimanche avant de repartir vers d'autres horizons européens.

Pierre FRANÇOIS

« Les Bords du monde », par la Compagnie Ophélie. Avec Gabriela Cantalupo, Tamires Da Silva, Abdelhaq El Mous, Zakariae Heddouchi, Marcio Luiz, Ahmad Malas, Mohamad Malas, Kokou Mawuenyegan Dzossou, Lindia Pierre Louis, Lucas Pixote, Germano Santana, Clécio Santos, Sodjiné Sodedodjji. Dramaturgie et mise en scène : Laurent Poncelet. Jeudi et vendredi à 20 h 30, samedi à 16 heures et 20 h 30, dimanche à 16 heures au Théâtre de l'épée de bois, Cartoucherie, route du champ de manœuvre, 75012 Paris, tél. 01 48 08 39 74, <http://www.epeedebois.com/un-spectacle/les-bords-du-monde/>

Les Bords du Monde, de Laurent Poncelet, mise en scène Laurent Poncelet, au Théâtre de l'Épée de Bois

Avr 17, 2018 | Commentaires fermés sur Les Bords du Monde, de Laurent Poncelet, mise en scène Laurent Poncelet, au Théâtre de l'Épée de Bois

fff Article de **Victoria Fourel**

Les bords du monde. Large thème pour une création qui, à partir d'improvisations, d'histoires personnelles et d'identités mêlées, explore le collectif, la traversée des frontières, et tout ce que le travail a jugé bon de faire apparaître.

Il faut parler d'énergie pour parler de ce spectacle. Une énergie puisée au fond de nos traditions, de nos histoires ancestrales. Une énergie presque tribale. Le corps laisse sortir tout ce qu'il retient, on recherche un lâcher-prise total, un épuisement. Ce spectacle, joué par des artistes de cultures et de langues diverses, puise dans le rythme, dans le souffle, dans le mouvement, pour nous faire parvenir ce que chacun a à dire sur les frontières et les périphéries du monde, sur les coins oubliés qui tentent de venir jusqu'à nous. En un mot, pour nous faire parvenir une grande soif de dire. Dans un premier temps, ce trait de caractère du spectacle peut fatiguer, voire effrayer. Les cris du cœur sortent en même temps que les bruits des pas et de la tôle, des percussions et des corps, dans un volume systématiquement fort, trop expressif et permanent peut-être.

Mais au fur et à mesure de la pièce, le bruit s'apaise pour laisser place à des vécus tous différents, à du texte dans toutes les langues représentées, à de la respiration. On entend toujours l'urgence de transmettre ce plaidoyer pour le collectif, pour la reconnaissance de nos ressemblances. Mais de nouvelles dimensions se dévoilent à nous. Un vrai talent pour la création de tableaux presque picturaux où le mouvement vient de partout à la fois, une émotion spontanée, presque enfantine, et aussi un grand sens de l'humour. On n'aurait pas cru en s'asseyant qu'on aurait droit à un petit tour d'horizon touristique de la Syrie, nous encourageant vivement à la visiter !

C'est un spectacle dont chacun se fera sa propre image. D'une part, parce que les textes, lorsqu'ils sont en portugais du Brésil, et en arabe de Syrie ou du Maroc, ne sont que partiellement traduits. On est frustrés par cette idée, et à la fois poussés à accepter le dire de l'autre, qui est venu de loin pour le dire. D'autre part, parce que c'est une création que l'on peut voir comme politique ou poétique, comme hyper contemporaine ou au contraire enveloppée de traditions. C'est une création qui appartient complètement à son public.

Les Bords du Monde met la musique au centre du plateau, la performance et la recherche de l'effort en base de l'écriture, et vient nous chercher, petit à petit, de plus en plus, nous intègre, nous parle, nous explique. Un peu imperméable au début, le spectacle nous ouvre son langage en même temps qu'il avance, pour terminer sur des tableaux complètement collectifs et emballants, qui résonnent longtemps après. Qu'elle est belle la liberté et qu'il est bon de la chercher toujours.



Théâtre : Laurent Poncelet et sa troupe dynamitent les bords du monde

Publié le 18 avril 2018 | Par Audrey Jean

Dans la salle en pierre du Théâtre de l'Épée de bois Laurent Poncelet explore les mille et une façons de se révolter. Entourés d'une troupe d'artistes pluri-disciplinaires « Les bords du monde » s'avère être une cartographie vivante des inégalités du monde, le cri conjoint de tous les exclus, les rejetés, les réfugiés, les oubliés.



Laurent Poncelet et son équipe internationale offrent ainsi au public de la Cartoucherie un spectacle protéiforme, regroupant au plateau des chants, de la danse, le texte lui est composé de plusieurs langues. Les artistes sont en effet issus des favelas du Brésil, aussi bien que du Togo, d'Haïti, du Maroc ou de la Syrie. De cette rencontre naît une formidable énergie, comme si ces artistes se trouvaient aux confluences de toutes les révoltes du monde, ils incarnent de leurs voix, de leurs corps, de leurs musiques l'urgence de vivre malgré les discriminations, malgré les exclusions, malgré les guerres, malgré tout. Le processus de création est tout aussi passionnant, les comédiens et danseurs au plateau partent d'improvisations et au gré des recherches émerge une thématique prégnante, ici les frontières, la frontière avec l'autre. Ce sont de vrais instants de vie qu'ils nous communiquent avec cette fougue contagieuse, cette énergie débordante. Il y a du désespoir évidemment, de la violence, de la détresse mais aussi une force qui paraît indestructible. Le dispositif scénographique renforce l'impression de mouvement continu sur le plateau, la forme est brute, sans structure dramaturgique mais tellement vraie. Au sons des percussions tonitruantes et des chants bouleversants impossible alors de ne pas se sentir concernés, impossible de rester froid devant la révolte toute crue.

Les bords du monde



Dramaturgie et mise en scène Laurent Poncelet – Compagnie Ophélie Theatre – au Théâtre de l'Épée de Bois.

Ils viennent des favelas du Brésil, des rues du Togo, des quartiers périphériques du Maroc et d'Haïti, de la Syrie. Leurs univers artistiques originaux sont pluriels : théâtre, danse, musique et cirque. Ils ont en commun l'énergie et la rage de vivre.

On commence par les apparitions disparitions d'acrobates et danseurs autour d'une importante structure polymorphe composée de deux parties qui s'assemblent et se séparent, qui avancent et reculent. Cette scénographie permet, par ses échafaudages la juxtaposition de sortes de cellules, et par sa plateforme à l'étage l'accès à une aire de jeu parallèle. Les acteurs se lancent sur scène, en grappes, à toute allure, tombent et se relèvent, s'agrippent aux parois comme les alpinistes à la montagne, sautent, se rattrapent, repartent, puis réapparaissent, avec acharnement. S'enfuient-ils, qui fuient-ils ? Pause. Bâtons de pluie et guitare, la mer est au féminin. Accélération et crescendo en agressions, hurlements sur tempos de percussions. « Demandeur d'asile, c'est ma vie. » Des murs se montent. Cris de révolte. « Peu importe la classe sociale, la favela fait partie du monde. » La parole est brute et vécue, le travail d'écriture nait des improvisations.

Le spectacle parle de l'identité et de la difficulté de vivre dans certains endroits dégradés, chaotiques, en guerre. « Je suis noire, mes racines... » Sa berceuse raconte la suite. Bribe de biographie « Mon père voulait que j'aie à l'école... » Exister à leurs yeux et aux yeux des autres : « Pourquoi personne ne me regarde ? » Riche ou pauvre, chacun aspire au bonheur, pourquoi cette méfiance face à la différence, on catégorise – hommes et femmes, homos etc... ? Dans le chaos des villes, les apostrophes et les harangues, les cris. Les femmes sont parfois des vestales. On s'entraide pour faire le mur. Mon Dieu donnez-moi la force de poursuivre... Manifestation, révolte, espoir de liberté – el horreyya – incantations collectives lors des Printemps arabes. Récit d'une scène de torture, supplice insoutenable d'un chanteur auquel on arrache le larynx, comme au Chili quarante ans plus tôt la main du chanteur guitariste, Victor Jara. Règlements de comptes, police... Sur la plateforme, une Reine de Saba se met à danser, « mon corps m'appartient, je m'habille comme je veux... »

Le spectacle traite, intrinsèquement, des thèmes de l'altérité et du respect de l'autre, des frontières, à partir d'une gestuelle étourdissante jusqu'à parfois devenir gesticulatoire. Le corps est roi, on monte vers la transe. La voie n'est pas sans issue dans ce monde multipolaire, il y a des combats qui se mènent et une incontestable force de vie dans ce spectacle qui souffre pourtant d'un manque de distance. Pour les acteurs qui donnent tout, leur confiance et leur vie mise en jeu, au propre comme au figuré, c'est sans filet. Tout est excès et le propos artistique du coup s'estompe. La mêlée des vocabulaires : danse, acrobatie et jonglerie, percussions, conte, l'urgence qui jaillit du plateau, la force de vie et la générosité qui se dégagent, appellent à une régulation qui ici fait défaut.

Le chef d'orchestre, Laurent Poncelet, connaît bien ces sujets auxquels il s'intéresse depuis plusieurs années. Son travail avec des acteurs de différentes régions du monde se poursuit. Dans Magie Noire il avait travaillé avec de jeunes artistes des favelas de Recife qui, à partir de la danse, cherchent des langages pour échapper à leur condition et aux menaces de trafic et de mort qui planent de manière permanente. Avec Le soleil juste après, il avait diversifié l'équipe invitant des acteurs marocains et togolais. Il poursuit son voyage humain, en musique et en danse, « Ce qu'ils ont à dire brûle en eux » énonce-t-il et l'énergie qu'ils déploient le prouve. Pourtant, derrière l'émotion, une construction dramaturgique pourrait faire glisser le discours d'agit-prop en propos artistique sans rien ôter de ces précieuses forces vives apportées par les artistes.

Brigitte Rémer, le 20 avril 2018

Avec Gabriela Cantalupo, Tamires Da Silva, Abdelhaq El Mous, Zakariae Heddouchi, Marcio Luis, Ahmad Malas, Mohamad Malas, Kokou Mawuenyegan Dzossou, Lindia Pierre Louis, Lucas Pixote, Germano Santana, Clécio Santos. Assistant Jose W. Junior – lumières Fabien Andrieux – création musicale Zakariae Heddouchi, Clécio Santos.

Du 12 au 22 avril 2018, Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre. 75012. Métro : Château de Vincennes, puis bus 112 ou navette – www.epeedebois.com – Prochain rendez-vous au Festival d'Avignon – Présence Pasteur – du 6 au 29 juillet, à 13h50, avec Présences Pures, d'après Christian Bobin.

Artisti favelas in scena al teatro Pasta di Saronno

Uno spettacolo innovativo, che supera i confini tra culture, lingue e discipline.



Artisti favelas protagonisti con lo spettacolo «Les bords du monde», l'8 marzo.

Artisti favelas insieme a «Pé no Chao» di Saronno

«Uno spettacolo forte, emozionante e sociale!». Lo promettono i volontari del gruppo «Pé no Chao». Presentano lo spettacolo «Les bords du monde» con la compagnia Ophélie Théâtre. Andrà in scena l'8 marzo, alle 21, al teatro Giuditta Pasta di Saronno. Info e prenotazioni: 340 4832931 – 02 87089312.

Uno spettacolo tra danza e musica

Artisti delle favelas del Brasile, della Siria, delle zone periferiche del Marocco, del Togo o della Costa d'Avorio, per uno spettacolo innovativo, che supera i confini tra culture, lingue e discipline. Artisti da tutto il mondo, guidati da un'energia collettiva che scuote e colpisce il pubblico europeo, come nel caso delle ultime performance: "Le soleil juste après" o "Magie Noire". Alla confluenza della danza e della musica, essi ci parlano delle periferie del mondo, di questo grido dalla fine del mondo che solleva i corpi e mette in moto esilio e migrazioni. Superando confini geografici o sociali. E trasmettendo con i corpi un'energia vitale dalla comune urgenza che brucia in tutti noi.

In scena la compagnia Ophélie Théâtre

Lo spettacolo è organizzato dalla Compagnia Ophélie Théâtre (Francia, Rhône-Alpes) e Laurent Poncelet, il suo direttore, in collaborazione con il Gruppo Pe No Chao di Saronno (Varese). Sul palcoscenico, una squadra di 12 artisti provenienti da Brasile, Marocco, Togo, Haiti e Siria – in particolare con i partner Grupo Pe No Chao (Recife, Brasile) e Alwan'art / Eclats de Lune (Marrakech, Marocco), Cie Zigas (Togo), Frères Malas (Siria), Académie de danse Tempo Plus (Haïti) e Cie Buissonnière (Belgio).



8 marzo in sala per i saronnesi incantati dall'energia de "Les bords du monde"

SARONNO – Un otto marzo davvero unico per la città degli amaretti che al teatro Pasta ha visto in scena "Les bords du monde" uno spettacolo di Teatro-Azione con attori provenienti da diversi paesi su migrazioni e non solo. Tra gli attori sei giovani che appartengono al gruppo Pé no Chao, educativa di strada di Recife.

L'iniziativa, che ha avuto una grande risposta da parte della città, è stata organizzata dalla Compagnia Ophelia Theatre e Gruppo Pè no Chao Saronno con il patrocinio della Provincia di Varese. Il palco si è animato di una suggestiva creazione che supera i confini tra culture, lingue e generi artistici con artisti dalle favelas del Brasile, dalla Siria, da Marocco, Togo e Haiti. Il ricavato dello spettacolo sarà devoluto al Gruppo Pè no Chao di Recife.

"Pé no chao" è un'espressione portoghese che significa "piedi per terra". Camminare con i piedi per terra è la normale condizione di molti dei meninos de rua (bambini di strada) che popolano il Brasile. Questa espressione è, dal 1994, anche il nome di un gruppo di educatori ed educatrici che lavorano proprio con i bambini di strada nella città di Recife. L'attività educativa ha diversi obiettivi, come il ritorno dei ragazzi di strada nei loro ambienti di vita normale (la famiglia) e il recupero di alcuni diritti loro negati dalla condizione di miseria (la scuola, l'iscrizione anagrafica). A Saronno esiste dal 1995 un gruppo che sostiene economicamente Pé no Chao organizzando appuntamenti che coinvolgono associazioni di solidarietà sociale. Sono ormai un must le tradizionali 'cene brasiliane', occasioni di incontro, finanziamento e conoscenza di un'altra cultura e del lavoro in Brasile.

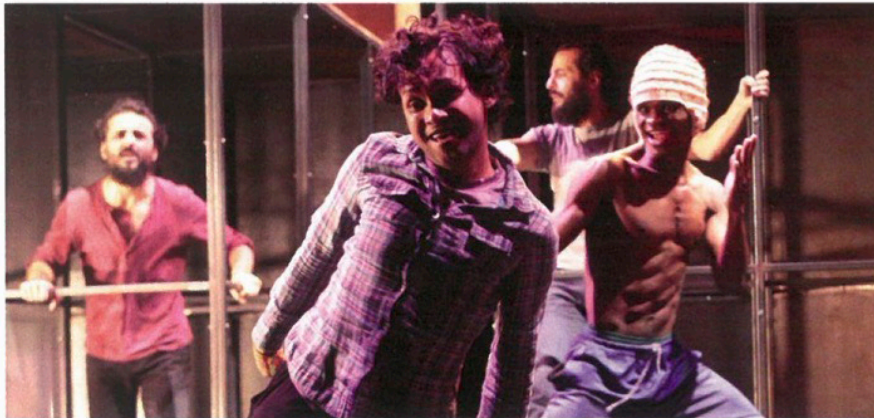
OPUS_MARS/AVRIL 2018

Bühne

Le Carreau, Forbach

Von den Rändern der Welt auf die Bühne

Tanz, Theater, Musik und Zirkus mit Künstlern aus Armenvierteln



Voller Lebensenergie: Les bords du monde

© Laurence Fragnol

In "Les bords du monde" hört man die Schreie, den Gesang von Ahmad, einem Syrer, der vor Krieg und Verfolgung fliehen musste. Abdu, ein Marokkaner, erzählt, wie er die Schule schon mit 14 Jahren verlassen musste, weil die Eltern seine Bildung nicht mehr bezahlen konnten. Der Togolese Sodjiné wiederum kämpft jede Nacht gegen Alpträume und glaubt doch an seine Träume. Sie sind nur drei von elf Menschen von "den Rändern der Welt", die in der gleichnamigen neuen Produktion des französischen Theatermanns Laurent Poncelet die Hauptrolle

spielen. Seit Jahren durchstreift Poncelet die Armenviertel von Brasilien, Marokko und Togo, um seine Künstler zu finden für eine Inszenierung, die Musik, Tanz, Theater und Zirkus verbindet. Poncelet will ihnen nicht nur eine Stimme geben, sondern sie auch zeigen lassen, was sie können. Und gemeinsam mit ihnen die Grenzen zwischen Kulturen, Sprachen und Disziplinen überwinden. "Les bords du monde", Poncelets dritte Produktion dieser Art, ist am 20. März im Forbacher Nationaltheater Le Carreau zu Gast, als eines der Highlights

des diesjährigen "Festival Migrations", das vom 13. bis 31. März von mehreren Organisationen gemeinsam im Bassin Houiller Lorrain veranstaltet wird.

Was Poncelets Arbeit auszeichnet, ist, dass er seinen Akteuren nicht ein Konzept des Nouveau Cirque français überstülpt, sondern das Stück mit ihnen in Improvisationen entwickelt und ihre kulturellen Traditionen aufgreift. So ist der Tanz hier etwa von brasilianischem Capoira und afrikanischem Tanz inspiriert. Die sechs brasilianischen Mitwirkenden, die aus den Favelas von Recife stammen, haben dort in einer engagierten Künstler-Gruppe auch Hiphop und zeitgenössischen Tanz und Perkussion gelernt.

Gemeinsam ist diesen Künstlern von den "Rändern der Welt": Sie haben sich nicht unterkriegen lassen. "Es ist ein Hymne an das Leben, voller vitaler Energie", schwärmt die französische Kulturzeitschrift Télérama.■

Silvia Buss

20. März, 20 Uhr

carreau-forbach.com

«Les Bords du Monde»: l'humanité en partage



Réfugiés syriens, artistes des favelas du Brésil ou issus des quartiers pauvres de Casablanca... leurs voix, leurs musiques et leurs corps se mêlent jusqu'à la transe. © Laurence Fragnol

«Ils sont réfugiés syriens, ils ont grandi dans les favelas du Brésil ou dans les quartiers pauvres de Casablanca. Ils sont une dizaine, leurs corps se frôlent, se heurtent, leurs musiques se répondent, leurs voix s'interpellent en français, en arabe ou en créole. Les artistes ont en commun ce cri qui résonne dans le spectacle : «Regarde-moi, lève la tête, n'aie pas peur». Un cri qui émane de toutes ces périphéries, de tous ces bords du monde, titre du spectacle mis en scène par Laurent Poncelet.»



<https://soundcloud.com/user-46015902/les-bords-du-monde-lhumanite-en-partage>

Une création hors norme et multidisciplinaires, la nouvelle création internationale de la Cie Ophélie Théâtre est en tournée avec 12 artistes du Brésil, Syrie, Maroc et Togo

Des artistes venus des favelas du Brésil, de Syrie, des quartiers périphériques du Maroc ou du Togo pour une nouvelle création qui balaie les frontières entre les cultures, les langues, les disciplines.

Des artistes venus des quatre coins du monde portés par une énergie collective qui ébranle, décape, et remue le public européen, comme ce fut le cas lors des dernières créations de la compagnie grenobloise Ophélie Théâtre « Le soleil juste après » ou « Magie Noire ». Aux confluences de la danse, du théâtre, de la musique, et du cirque, ils nous parlent des périphéries du monde, de ce cri du bout du monde qui soulève les corps et les met en mouvement, de l'exil, des migrations, des frontières géographiques ou sociales. Et nous transmettent avec les corps une énergie de vie hors du commun, l'urgence qui brûle en chacun.



<https://soundcloud.com/user-783399379/rcf-les-bords-du-monde-110517>



REGIONALE

Date : 14 mars 2018

Emission : Ça vaut le détour

Journaliste : Vicky LAINE

Interview de Laurent Poncelet, directeur de la Compagnie Ophélie Théâtre et metteur en scène de la création *Les Bords du monde*.



<https://soundcloud.com/user-46015902/france-bleu-savoie-les-bords-du-monde-14032018>



REGIONALE

Date : 12 avril 2018

Emission : Ça bouge à Paris

Journaliste : Franck DURET

La nouvelle création de Laurent Poncelet au Théâtre de l'Épée de bois menée avec des artistes venus des favelas du Brésil, des rues du Togo, des quartiers périphériques du Maroc et d'Haïti et des comédiens réfugiés politiques de Syrie, balaie de nouveau les frontières entre les cultures, les langues et les disciplines.



<https://soundcloud.com/user-46015902/france-bleu-ile-de-france-les-bords-du-monde>





REGIONALE

Date : 17 avril 2018

Emission : Plein Phare

Journalistes : **Capucine MAILLARD et Camille FEIST**

Interview de Laurent Poncelet à l'issue d'une représentation du spectacle Les Bords du monde au Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie.



<https://soundcloud.com/user-46015902/frequence-paris-plurielle-plein-phare-du-17-04-2018-bdm>



REGIONALE

Date : 5 mai 2017

Emission : La Télé au Placard



<https://soundcloud.com/user-783399379/tele-au-placard-radio-gresivaudan-1>



REGIONALE

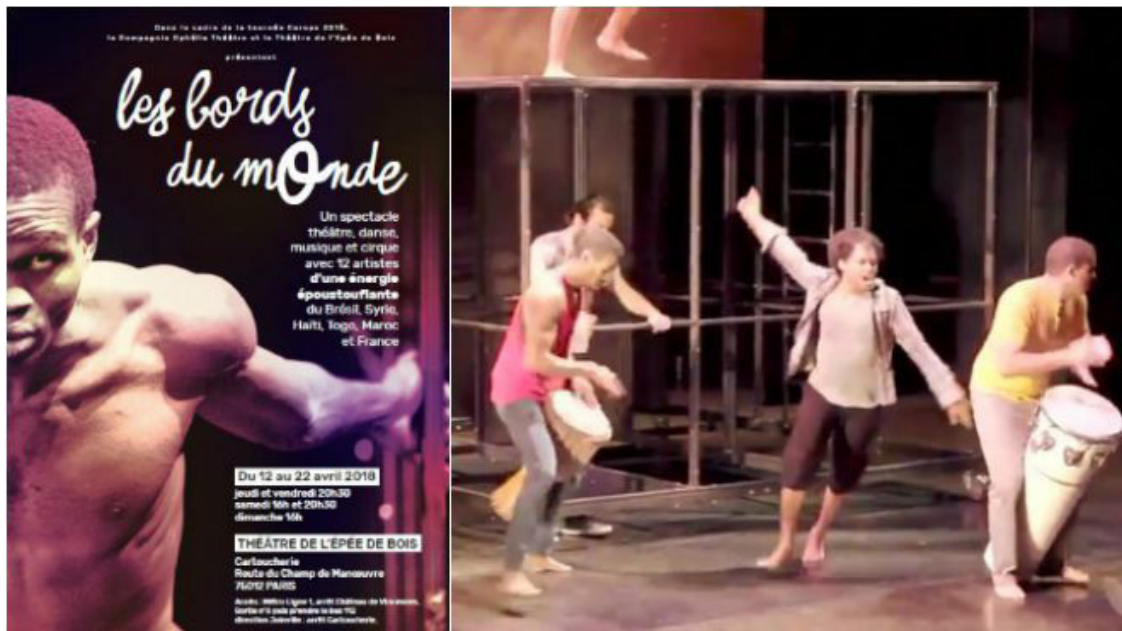
Date : 14 mars 2017



<https://soundcloud.com/user-783399379/interview-de-laurent-poncelet-les-bords-du-monde-en-residence-a-die>

«Les bords du monde» : aux frontières de l'urgence

Ce n'est pas l'énergie du désespoir qui se déploie sur la scène du théâtre de l'Épée de bois et dans ces «bords du monde». Non... C'est l'urgence, la colère, le cri... C'est de l'énergie. Un spectacle à voir jusqu'au 22 avril à Paris.



Une belle énergie qui transpire tout au long de ce spectacle mêlant danse, musique, théâtre, cirque associant le Brésil, Haïti, le Maroc et la Syrie en un syncrétisme artistique magnifique... Tout ce qui est emprunté aux traditions de chaque pays trouve sa place... Les rythmes des percussions du Maroc répondent à ceux du Brésil, et les voix, les différentes langues – le syrien, l'arabe, le créole haïtien ou le brésilien font de même et cette synchronisation parfaite ne laisse pas d'étonner tout au long du spectacle...

Et il en va de même pour les corps : chacune et chacun des interprètes – ils sont 12 sur scène- y imprime les rigueurs et les libertés que la tradition, les danses des pays auxquels chacun appartient, ainsi que son propre rythme. Pour autant, qu'il s'agisse des tableaux en solo, en duo ou des scènes de groupe, tout se recoupe, tout s'accorde et s'épouse parfaitement. Il n'y a pas de hasard : même si la base de ce spectacle repose sur les improvisations autour de ce thème « les bords du monde », improvisations que chacun a livrées (lors du travail de la compagnie établie à Grenoble), il n'en reste pas moins que tout est écrit, pensé, élaboré. Des scènes pures de danse aux saynètes de chacun, en passant par tous les morceaux et les chants...

Et tout donne cependant, malgré tout, un sentiment de totale liberté.

Partager l'urgence

Liberté de dire, de crier, liberté de franchir toutes ces frontières qui nous retiennent : les frontières des pays où s'arrêtent les rêves de ceux que l'on nomme pudiquement aujourd'hui les migrants, les frontières sociales, les frontières de genre... Mais rien dans ce spectacle ne bascule dans le dramatique ou l'agressivité : tout est fait pour que le public partage cette urgence, l'urgence de dire, l'urgence d'être en mouvement dans un monde qui fige, qui fixe et qui catégorise.

Si les « bords du monde » donne surtout la part belle à la danse - c'est peut-être le seul reproche que l'on pourrait lui dresser - c'est un spectacle total. Et l'on en ressort empli d'une émotion de plus en plus rare aujourd'hui : un sentiment de fraternité. Une impression tour à tour que malgré tout, nous ne sommes pas si différents les uns des autres ou que malgré les différences, rien ne nous empêche de traverser la frontière qui nous éloigne les uns des autres.

Le mélange des origines

Le mélange des origines des interprètes fait l'originalité et le « feu » de ce spectacle, explique Laurent Poncelet, directeur de la compagnie Ophélie Théâtre.



<https://soundcloud.com/la1ere/pedc-laurent-poncelet-1>

La vocation même de ce spectacle est de dépasser les frontières de toutes sortes et faire en sorte que le monde se parle, explique encore Laurent Poncelet :



<https://soundcloud.com/la1ere/laurent-poncelet-faire-en-sort-que-le-monde-se-parle>

Spectacle à ne pas rater à Crolles. Sur scène des danseurs venus des favelas du Brésil ou des bidonvilles du Maroc, et des comédiens réfugiés politiques de Syrie. Par leur énergie collective, ces artistes des «bords du monde» soulèvent les corps pour dépasser toutes les frontières. Epoustouflant !



Ils viennent des «bords du monde»... les bords de notre monde. C'est-à-dire des marges, des lieux-mis-au-ban, des bidons-de-nos-villes. Trop pauvres, ou trop libres, le pouvoir les a exclu du coeur, du centre. Ils vivent en périphérie.

Le metteur en scène grenoblois Laurent Poncelet, créateur du FITA, le festival de théâtre-action, les a rencontré aux 4 coins du monde.

Depuis des années, cet artiste engagé sillonne les favelas de Recife au Brésil, les rues du Togo, les bidonvilles du Maroc. En 2011, il nous avait déjà impressionnés avec son spectacle «Magie Noire».

Laurent Poncelet s'intéresse aux oubliés, aux relégués. Il a trouvé, il a su voir en eux cette énergie de vie qui peut nous manquer. Ce metteur en scène a d'ailleurs travaillé avec ceux qui, ici aussi, sont repoussés aux bords de notre -très- chère société... les chômeurs, les perdants de la lutte pour l'argent. Laurent les appelle les Mange-Cafard.

Dans «Les bords du monde», on entend les cris, les chants d'Ahmad le syrien. Il a du fuir la répression. On découvre aussi Sodjiné le togolais qui se bat contre ses cauchemars pour ne jamais renoncer à ses rêves. Et Abdu le marocain qui raconte comment il a du quitter l'école, trop chère. A 14 ans, il décide de gagner sa vie... en dansant.

Cette énergie, cette force de vie, ils la communiquent au public. La tête haute, ils



<https://www.youtube.com/watch?v=SHYIEDn00ig>



 TELEVISION

REGIONALE

Date : 20 mars 2018

Emission : Un Jour, un Visage
Journaliste : **Fanny BRAGARD**

Interview de Lindia Pierre-Louis, danseuse et comédienne haïtienne du spectacle Les Bords du monde, lors d'une rencontre avec le Centre Social Balavoine de Cocheren. Démonstrations et ateliers de Hip Hop, danse afro-brésilienne et haïtienne ont été organisés en amont de la représentation du 20 mars 2018 à la Scène Nationale du Carreau de Forbach.



<https://youtu.be/UuND6MbLfcU>



 TELEVISION

INTERNATIONALE - BELGIQUE

Date : 29 mars 2018

Emission : Babel Café
Journaliste : **Nicolas DEBATTY**

Babel Café s'aventure sur «Les Bords du Monde»

Laurent Poncelet est le directeur artistique de la compagnie française Ophélie Théâtre qui jouera «Les Bords du Monde» ce samedi 31 mars à Rochefort. Un spectacle époustouflant qui balaie toutes les frontières.

La première frontière qui vole en éclats dans les créations de Laurent Poncelet, c'est celle entre les disciplines artistiques. Son monde est fait de danse, de théâtre, de musique et même de cirque. Il balaie ensuite les frontières entre les cultures en mettant en scène des artistes venus des favelas du Brésil, des quartiers périphériques du Maroc, des rues du Togo ou d'Haïti et même des réfugiés politiques de Syrie. Ces artistes proviennent d'endroits du monde qui ne sont évidemment pas anodins. Ils ont en commun une urgence, une énergie qui brûle en eux et que le public se prend en pleine figure. Le spectacle récolte d'ailleurs des standing ovations partout où il passe.

Plus qu'une réflexion sur l'exil ou la migration, c'est l'humain qui est au coeur du spectacle, dans toutes ses frontières à lui. Quelles soient physiques, sociales ou intimes. Le spectateur posera lui-même le choix de faire sauter telle ou telle frontière, celle qui l'empêche de se réaliser ou de suivre sa vie. Et de ne pas rester sur les bords du monde...

«Les Bords du Monde» : par la Cie Ophélie Théâtre. Dramaturgie et mise en scène de Laurent Poncelet. Le samedi 31 mars 2018 à 20h au Centre Culturel de Rochefort. Le vendredi 30 mars à 20h au Centre Culturel de Viroinval.




<https://youtu.be/DbUebpWsby8>

compagnie
ophélie
théâtre

CONTACT :

Directeur artistique : Laurent Poncelet


 (+33) 6 89 73 22 97

 ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com

Chargée de communication : Caroline Blondin

 (+33) 6 88 94 35 65

 communication.opheliatheatre@gmail.com

 Cie Ophélie Théâtre / association Epi d'Or
Maison des associations
6 rue Berthe de Boissieux
38000 Grenoble

RETROUVEZ-NOUS SUR :

 <http://www.opheliatheatre.fr>

 <https://www.facebook.com/opheliatheatre2018/>

 compagnie.opheliatheatre